

Qu'est ce que le Don d'Organes ?  
Quelle est la réaction des gens à ce sujet ?  
Qui peut être un donneur ?  
Qui peut être un receveur ?  
Quelle est l'opinion de la religion ?

# DON D'ORGANES DON DE VIE

Rita Dagher Merthy • Senior OPC • Coordinateur du Comité du Don d'Organes HSC.

Beaucoup de questions se posent autour du « Don d'Organes » au Liban. Les listes d'attente sont là, longues, 1000 patients ont besoin de greffe d'organes; rein, foie et cœur. Et l'attente s'avère fatigante et douloureuse, plusieurs jeunes patients meurent en attendant.

Une campagne brésilienne pour le don d'organes, signée Ampla (source: <http://www.blogthecom.com>)

©photos: <http://dondorgane.over-blog.net/article-26694575.html>



ONE OF THESE TWO WILL GET YOUR ORGANS. YOU DECIDE.



## Pourquoi ne pas aider?

### A quoi servent nos organes après la mort ?

Nos organes sont des bijoux précieux qui peuvent servir l'humanité.

Un papier de consentement signé de son vivant, une carte de donneur, parents ou conjoint avertis et la vie de plusieurs malades est CHANGÉE.

### Comment avoir accès à cette carte de donation ?

A travers ce site, [www.nootdt.org](http://www.nootdt.org), ou par téléphone 05/955902/3, ou visiter le bureau de NOOTDT à Hazmieh Centre Hobeika 2<sup>ème</sup> étage.

Le manque des Organes est universel malgré que la réalité nous révèle que partout dans le monde, le don d'organes a amélioré et a sauvé la vie de plusieurs malades fatigués et désespérés.

Heureusement, en 2010 l'implémentation du Projet National « Reinforcing Capabilities for Organ & Tissue Donation and Transplantation System in Lebanon » par NOOTDT-Lb (National Organization for Organ & Tissue Donation and Transplantation) et AECID (Spanish Agency for International Development Cooperation), vient aider à répondre aux questions et trouver les solutions.

L'application de ce Projet au Liban donne l'espoir à beaucoup de malades sur la liste d'attente et diminue leur risque de mourir en attendant.

**L'éthique est en faveur du don d'organes.  
Les religions sont en faveur du don d'organes.  
Il suffit de notre volonté D'AIDER.**

Un prélèvement sur un donneur décédé (mort cérébrale) est acceptable si le donneur a signalé de son vivant son acceptation pour le don ou si la famille de ce dernier a accepté et signé un consentement.

L'hôpital du Sacré Cœur Brazilia Baabda a été parmi les premiers six hôpitaux au Liban à appliquer ce Projet National et ceci depuis le 14 Janvier 2010.

Avant le projet, il n'y avait pas de système bien établi pour le "Don d'Organes et de Tissus" à l'hôpital, la coopération entre les professionnels de santé était basée sur les relations personnelles.

Mais après l'ouverture de l'Unité de Transplantation Rénale et Cardiaque, l'intérêt de l'Administration de l'Hôpital à ce sujet a grandi.

Notre hôpital, connu comme un hôpital d'Enseignement, existe depuis 1848. Il a une capacité de 5 lits au service des Urgences, 10 lits au service de Soins Intensifs Général et 6 lits au service de Soins Chirurgie Cardiaque.

- Un comité de don d'organes à l'hôpital s'occupe du projet.
- Une sensibilisation continue se fait à l'hôpital concernant le Processus de don d'organes
- 4 dons de cornées ont été pratiqués jusqu'à présent.

L'application de ce Projet au Liban donne l'ESPOIR à beaucoup de malades sur la liste d'attente et diminue leur risque de mourir en attendant.

Alors essayons de réfléchir sérieusement, en communauté, à ce sujet et sauver autant que possible de vies. N'hésitez pas ! Dites "oui" au don d'organes !



Margo Sabajian

## Testimonial

### Sosse Story.

*I had a very bad experience in 1998,  
my brother's daughter 16 years old,  
took a virus which damaged her brain (Meningitis).  
We went to hospital;  
doctors told us that she will be fine within few days.  
Unfortunately after hours she went to brain death.*

*This was a very big shock to us.  
We denied the fact for one week,  
later we started to believe it.  
I cannot describe the moments that was passing.*

*After ten days, doctors told us  
if we can donate Sosse liver  
to a young girl three years old.*

*The patient was very severe;  
she has only few months to live.  
We did take few minutes to decide for donation.  
It was very difficult at that time,  
but we said "YES".*

*The donation took place and succeeded.  
Now after years, we feel very proud  
that we saved a child from death.*

*I always think that there was no chance  
for Sosse to live but we gave  
the chance to Patricia to live.*

*I cannot describe our sensation and  
satisfaction by seeing Patricia's parent happiness,  
because we could not accept Sosse's absence until now.*

*After such an experience, I ask every one,  
if they can take this brave decision.  
Be sure that you might need any time  
for donation and imagine  
you cannot find organs you need.*





## Témoignage

Gabriel Melki

“ Mon cœur était en très mauvais état, en insuffisance cardiaque stade terminal. Je refusais d'admettre que je le savais, je me disais que c'est un mauvais rêve et que demain je me réveillerai comme si de rien n'était.”

### Ne dis jamais “Je ne suis pas concerné!”

16 Février 2001... cette toux commence à devenir désagréable. Elle augmente à vue d'œil et ne semble pas se calmer avec les antitussifs. Mes pas commencent à devenir lourds, je ne suis vraiment pas en forme. Pourtant le médecin que j'ai vu depuis deux jours a bien diagnostiqué une grippe avec des poumons secs, donc rien d'inquiétant. J'ai passé une nuit horrible, je n'arrivais plus à dormir.

Je suis aux urgences, une radiographie des poumons vient d'être réalisée, le médecin qui voit le cliché n'en revient pas. “Ce petit se noie dans ses poumons.”

Il sort, appelle ma mère et lui demande de choisir un cardiologue.

Ce fut mes premiers contacts avec le corps médical de l'autre côté de la barrière, en tant que malade. «Tu ne te lèveras pas du lit quand on te donnera ce médicament».

Dès qu'elle tourne son dos je me lève tranquille, je vais aux toilettes. C'est le début de mes misères. Je suis foudroyé par un vertige terrible.

C'est le choc autour de moi. Personne ne me disait quoi que se soit. Rien à faire il faut attendre Lundi pour faire une échographie et savoir de quoi il s'agit.

24 Février 2001, je quitte l'hôpital, ce jour; j'y ai passé une semaine. Je vais mieux. Je me retrouve avec un traitement cardiaque.

6 Avril 2001, encore une fois aux urgences, la troisième en trois mois.

7 Avril 2001, mon premier contact avec les Soins Intensifs. J'y étais passé en stage il y a un an, j'avais adoré le travail. Mon cœur était en très mauvais état, en insuffisance cardiaque stade terminal. Je refusais d'admettre que je le savais, je me disais que c'est un mauvais rêve et que demain je me réveillerais comme si de rien n'était. Un chirurgien vient me voir, un ami à mes parents. Il me conseille d'aller en France faire certains examens que l'on ne pouvait pas faire au Liban. Ma mère qui est française m'avait donné la nationalité.

Elle avait eu le courage d'écrire au Ministère de la Santé en France pour expliquer mon cas et est arrivée à organiser avec l'aide de M. Kouchner, l'Ambassade de France et le Ministère des Affaires Etrangères en France, à organiser mon rapatriement sanitaire pour être soigné en France.

22 Avril 2001, « Tu sais que tu viens en France pour être greffé ? » Silence de mort !

17 Mai 2001, demain il y a une visite en hôpital de jour pour une consultation avec l'équipe de transplantation, encore du temps perdu, encore un médecin pour rien. Je me demande vraiment si cela valait la peine. Je suis venu en France voir Paris, ville de mes rêves, cela se tourne en cauchemar.

26 Mai 2001, c'est mon anniversaire. Aujourd'hui, j'ai 22 ans.

**ONE OF THESE TWO WILL GET YOUR ORGANS. YOU DECIDE. (Body copy)**

"Je trouve là une bonne occasion  
de remercier les personnes qui,  
comme ce père, ont voulu **sortir de leur égoïsme**  
et donner de soi pour maintenir une vie."

Rien n'avait plus d'importance pour moi. J'essayais de faire  
semblant que j'étais heureux mais au fond de moi-même,  
j'étais triste, anxieux et inquiet.

6 Juin, ma situation s'est aggravée.

3 Juillet 2001, la sortie de l'hôpital. Anxieux et nerveux, j'étais  
sorti quand même avec un bon de retour dans 2 semaine  
pour évaluation clinique et biologique.

5-6 Septembre 2001, état clinique stable, pas de signe d'insuf-  
fissance cardiaque. Le traitement reste inchangé, les anticorps  
sont limites, ils viennent à peine de repasser à la normale.  
Donc je vais enfin pouvoir être opéré.

7 septembre 2001, je venais à peine de terminer mon dîner.  
La sonnerie du téléphone retentit. Le km qui nous sépare de  
la station de taxi, je le fais en un temps record. Mes parents  
en effet ont du mal à me suivre. J'avais hâte d'y arriver. J'avais  
hâte d'en finir. Les écouteurs dans mes oreilles, je n'écoute  
qu'une chanson et la répète à ne plus en finir : Forever Young.

L'anesthésiste me tend le masque, « Tu va dormir maintenant  
et quand tu te réveilleras ton cauchemar sera fini, tu seras  
guéri. » me dit-elle.

J'ouvre les yeux, j'étais pas mort. J'avais peu de force. Un  
médecin me dit que cela va aller, qu'il me faisait une écho  
cœur, et qu'il allait m'extuber d'ici 20 minutes. Je me  
contente de hocher la tête, je croyais qu'il se moquait de moi.  
J'essaye de me concentrer, je n'y arrive pas. Je me rendors.

J'appelle ma mère; elle n'arrivait pas à croire que c'était moi  
à l'appareil. Mon père était toujours là avec quelques étu-  
diants en pharmacie au Liban qui nous rendaient visite à la  
maison.



27 Septembre 2001, enfin je sors de l'hôpital, masque sur la  
bouche, gants aux mains, je suis guéri !

23 Novembre 2001, je me lève de bonne heure, je récupère  
mon téléphone portable. Je me dirige vers la faculté. Je savais  
que les cours commencent à 8h30, j'arrive à 8h35 pour évi-  
ter la foule et les milliers de questions. Je rentre en classe, je  
ne peux pas décrire l'expression sur les visages de mes collè-  
gues. Un mélange de stupeur, de bonheur et de larmes.

6 Novembre 2004, cela faisait 3 ans que j'étais revenu. J'étais  
invité à une conférence sur le Don d'Organes. Personne dans  
la salle ne connaissait mon cas.

Je reste tranquille parmi les jeunes à écouter la conférence,  
quand arrive le moment des témoignages. Un homme d'une  
cinquante d'années se dirige vers l'estrade et prend la  
parole. Il raconte comment en l'an 2000 son fils a eu un acci-  
dent et il se trouvait en état de mort cérébrale. Je fus choqué.

Quand j'étais à la faculté, j'avais entendu parler de ce cas. Je  
me rappelle bien de mon opinion sur le sujet, je m'en foutais.

D'après la loi française, je ne connais pas mon donneur, tout  
ce que je sais qu'il était un jeune de 20 ans, accidenté de la  
voie publique.

Je trouve là une bonne occasion de remercier les personnes  
qui, comme ce père, ont voulu sortir de leur égoïsme et don-  
ner de soi pour maintenir une vie.

C'est mon premier contact avec les medias.

Une revanche aussi!

*Gabriel Melki*